

Auteur : RENARD1984

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Les raisons de vivre

Les hommes au gré du temps évoluent,
De nourrisson à vieillard, de graines à poussières.
Comment trouve t'on la force de vivre inconnue,
Si ce n'est que de profiter des instants éphémères.

La peur de la mort freine nos raisons de vivre ingénue.
Seul la volonté de savoir notre inconnue,
Peut nous sauver dans cette quête désespérer.
Vivons de notre vie avant de penser à vivre notre mortalité.

Un jour nul doute que l'humanité deviendra immortel,
Et les découvertes spatio-temporels brilleront notre ciel gris.
Les hommes pourront vivre sans fatalité cruel,
La mort ne sera plus, la mort sera mépris.

Et si nous découvriions une vie après la vie,
Et si nos âmes seraient immortelles,
Nos pensées illimitées, nos sentiments d'une vie
Nous serions déçuplés par notre vie éternel.

Vingt ans déjà

Contre les émotions et l'égrènement du temps
Qui lentement vieillit nos chairs,
Ma passion de la vie qui part de bons sentiments,
Prends une mélancolie qui me plaît guère.

Vingt ans et une partie de moi dégénère.
Ce temps qui tue la vie de son écoulement
Et la mort au loin comme un sommeil sanctuaire
Nous appelant dans une peur en claquant nos dents.

Notre vie est-elle si courte que ce moment
Où nos cœur s'enlacent et se déchirent amers.
Est-ce que ma vie sera si courte que l'érosion du vent
Qui de son souffle crie au désert de la terre.

Que de croyances et d'espoirs pour l'éphémère.
Et si tout ne s'arrêtait pas à cet unique instant,
Et si notre vie ne serait pas que temporaire,
Mais éternel par notre esprit pensant.

La vie

A notre naissance, le temps de l'insouciance,
Où nos sens se développent dans le silence.
L'esprit règne en silence sur nos âmes nouvelles.
Le nouveau né crie au ciel de sa vie belle.

Vient l'adolescence et ses crises d'existence,
Où tout désagrément paraît cruel,
Où tout instant vécu reste dans notre cœur avec plein d'éloquence.
Et en grandissant, nous devenons prêt pour la vie ponctuelle.

Les jours passent sans que nous y prenons le sens,
La vie continue son travail habituel,
Les joues se creusent, les cheveux blanchissent, le temps de clémence.
Vivre intensément comme si chaque jour était éternel.

Vient le temps du souvenir, le temps de l'érosion des sens,
Le récit de nos histoires, le récit pour bleuter notre ciel
A nos enfants qui seront notre existence
A travers eux de façon éternel.

Novembre

Les feuilles continue de tomber dans cette hécatombe,
La brise emmène les dernières survivantes
Qui de leurs couleurs orangées succombent
Des mois passées à vivre sur leurs arbres vivante.

La froideur obscurcit notre humeur,
La nuit explore et dévore le jour,
Il est temps de se loger loin du froid tueur,
Loin de la nuit qui frappe comme un tambour.

Bientôt la neige recouvrira le sol humide,
Tapis blanc de froid et d'eau,
Cette neige qui bientôt apparaîtra toute lucide,
Pour tuer les sans abris qui n'ont que le sol pour tombeau.

Le soleil s'affaiblit pour ne plus réchauffer nos cœurs échaudés,
Des quelques peines rencontrés dans le passé,
Ce mois sera l'avant dernier,
D'une saison à jamais passé.

un ami de longue date

Chaque matin lorsqu'il apparaissait a travers la brume
On pouvait le reconnaître parmi la foule animé
Personne n'était comme lui , ce garçon plein d'amertumes
Etait un jeune homme qui ne connaissait pas l'amour en entier

Il en avait entendu parler ;
Il avait déjà vu des couples
Mais son rêve c'était de participer
Et de trouver une fille pour faire un couple.

Mais la chance et l'expérience n'était pas de son côté
Alors ce garçon fut mépriser.
Remplis de haine et de tristesses
Il ne justifiez pas sa maladresse.

Peut être au lieu de pleurer
Aurait il mieux fait de se demander
Si le mépris ne venait pas de ces façons
Si son problème ne venait pas de ses raisons

Au lieu de se jeter comme sur une proie
Aurait il mieux fait d'attendre
Pour mieux se lier et mieux se comprendre
Mais ce garçon était entêter a foncer sans émoi.

C'est alors que ce garçon comprendra
Qu'il ne peut être ainsi avec les filles
Mais le comprendra t'il ?
Seul lui sera guide de ce qu'il fera !

Matinée scolaire

A peine éveillé de notre profond sommeil,
Il nous faut arborer le long chemin du lycée,
Sous un ciel gris, sans un petit soleil,
Que de pâles figures font mine d'être éveillé.

Les fines gouttes de pluie nous enfoncent
Dans le travail guère plaisant qui nous est exigé,
Nous serions si mieux sans ces épines de ronces
Qui nous blessent du travail élaboré.

Patientant le soir pour se reposer,
Certains tue le temps comme ils le peuvent,
Certains s'endorment de leurs travail inachevé,
Qui ne préférerais pas profiter du temps pour s'amuser de toutes preuves.

Rappelons nous que nous sommes limités en temps,
Au lieu de jouir de ce temps donner,
Nous aimons le perdre en apprenant une culture passé,
Cette société qui gâche les vies, qui tue les vivants.

La sociabilité

Les mots ne se prononce pas toujours,
Et il nous faut illustrer courage,
Pour oser discuter comme un sage,
De phobie ou de timidité, il nous arrive de ne pas réussir toujours.

Mais que risque t'on de cette humble décision,
Si ce n'est que d'exprimer ses pensées.
Rien ne pourrait justifier les raisons
Qui nous emprisonne dans un silence acharné.

Jusqu'au jour où le mot oser
Ne devient plus un rêve mais une concrète réalité,
Et voilà que s'ouvrent les grandes portes de béton,
Et que la vie ne devient plus une prison.

Oser pour enfin avoir la liberté de s'affirmer,
De cette terrible opposition qu'est le grand silence,
Pour se libérer du temps passé
Qui nous a gâché sa présence.

Faux poèmes.

A 20 ans, nous écrivons des poèmes,
Mais cela ne fait pas de nous des poètes,
A 20 ans, on écrit tout ce qu'on aime,
A 40 ans, il en reste que des miettes.

Il est sage d'écrire longtemps,
Pour se décharger de ces problèmes,
Et on fait passer le temps,
En écrivant quelques histoires blasphèmes.

Où sommes nous destiné à aller ?
Dans l'immense voix lactée ?
Ou allons-nous mourir ?
Sur un quai des martyrs ?

La vie est comme un jour,
On s'éveille, on rit, on pleure,
On aime, on haïs, on a le souffle court,
Jusqu'à ce que ça soit l'heure.

Quand je ne trouve pas le sommeil. . . .

Le matin se lève,
Et je suis toujours debout,
J'arrive a bout,
Rejoindre le pays des rêves.

Les sanglots du passé,
Raisonne comme un Klaxon,
J'arrive pas à les arrêter ;
Et ceci depuis bien des saisons..

Curieusement, je rêve,
D'un monde sans peine,
Où il n'y a plus de haine,
Comment au temps d'Adam et Eve.

Il me semble que la Terre,
Va pas tarder à exploser,
Où le monde sera terrorisé,
Un temps où demain ressemble à hier.

Que les diplomates,
S'évertuent à changer cela,
Afin de sauver ce qu'on a,
Sinon nous retournerons au statut de primates.

Cet ebook de Poesie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)